

Préhistoire et Protohistoire des Baléares

(1ère partie)

Denis BIETTE

Les Baléares évoquent irrésistiblement le monde des vacances, celui des plages au sable fin et chaud, en bref, un paradis pour le touriste épris de «farniente».

Et pourtant ! Les Baléares ont bien autre chose à offrir. Il est difficile de soupçonner la richesse archéologique de ces îles avant d'avoir effectué le voyage. On comprend alors, par exemple, pourquoi on a souvent qualifié Minorque de «vaste musée archéologique en plein air».

Hélas, l'accent n'est guère mis sur place sur ces ressources culturelles. Quant à celui qui, en France, voudrait en savoir un peu plus sur cette face cachée des îles, il constatera vite l'extrême pauvreté (pour ne pas dire la quasi-inexistence !) des documents disponibles en français sur l'archéologie des Baléares. Même une revue comme *Archéologia* qui paraît depuis novembre 1964 et dont le but est la vulgarisation des travaux archéologiques de par le monde n'a jamais consacré un seul article à cette question.

Cette rareté des informations ne traduit pourtant pas un vide dans les recherches locales. Des travaux remarquables effectués ces dernières années, comme ceux du **Dr William H. Waldren** (directeur du musée archéologique de Deya) à Majorque ou de **Lluís Plantalamor Massanet** (conservateur du musée archéologique de Mahon) à Minorque, viennent démontrer le contraire. Mais les ouvrages et articles spécialisés sont difficiles à se procurer et, de plus, ils ne sont pas rédigés en français, comme on peut s'en douter. Ainsi, le précieux inventaire de l'architecture préhistorique et protohistorique de Minorque de Lluís Plantalamor Massanet, une véritable Bible pour l'archéologie minorquine, est rédigé en catalan.

L'objectif de cet article (qui se présentera en plusieurs parties) est de contribuer, modestement et à partir des données laborieusement recueillies, à fournir un aperçu de la Préhistoire et de la Protohistoire⁽¹⁾ des Baléares, en espérant donner envie au lecteur d'aller apprécier sur place l'extraordinaire richesse archéologique de ces îles.

APERÇUS GEOGRAPHIQUES

L'archipel des Baléares (Fig. 1) est situé en Méditerranée occidentale, au large des côtes espagnoles, à l'est de Valence. Il se compose de quatre îles principales, **Majorque** (3740 km²)⁽²⁾, **Minorque** (702 km²), **Ibiza** (541 km²)⁽³⁾ et **Formentera** (82 km²)⁽⁴⁾ et de quelques îlots.

Ibiza, l'île la plus occidentale, se trouve à 92 km du continent⁽⁵⁾ tout en n'étant qu'à 90 km de Majorque, elle-même à 48 km de Minorque, l'île la plus orientale. Cette dernière présente la caractéristique d'occuper une position privilégiée en Méditerranée occidentale. En effet, comme nous l'a fait judicieusement remarqué Lluís Plantalamor Massanet, Minorque trône pratiquement en position centrale dans cette partie de la Méditerranée, à 200 km de l'Espagne à l'ouest, 370 km du point de la France le plus proche au nord, 340 km de la Sardaigne à l'est et 320 km de l'Afrique au sud. Formentera, quant à elle, n'est séparée d'Ibiza que par un détroit de 4 km.

LA FORMATION DES BALEARES

La formation des Baléares résulte de la conjonction de plusieurs facteurs, comme la dérive des continents (rapprochement de la plaque africaine de la plaque eurasiatique) et tous les phénomènes locaux qui en ont découlé (formation des chaînes de montagnes, formation du bassin

(1) «Protohistoire» est employé ici comme correspondant à l'ensemble âge du Bronze / âge du Fer.

(2) A titre de comparaison, la superficie des Alpes Maritimes est de 4294 km².

(3) L'île de Malte n'en fait que 246 !

(4) Les superficies fournies sont tirées de Waldren, 1982, p 14. Il est à noter qu'elles varient selon les sources. Ainsi, pour Minorque, le *Petit Larousse* 1984 nous donne 668 km² et «*Le grand guide des Baléares*», Gallimard, 1992, 710 km².

(5) Diodore de Sicile (1er s. av. J.-C.) situait Ibiza «à trois jours et trois nuits de navigation des Colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar), à un jour et une nuit de la côte de Libye (l'Afrique du Nord) et à un jour seulement de celle d'Ibérie (l'Espagne)».

occidental de la Méditerranée à partir du rift méditerranéen⁽⁶⁾ (Collectif, 1988) ou encore les variations du niveau de la mer.

Jusqu'au Pliocène⁽⁷⁾, les Baléares, encore indifférenciées, faisaient partie intégrante d'une péninsule, baptisée **péninsule de Valence**, située dans le prolongement Est de l'actuel cap de la Nao, au sud de Valence précisément (Fig. 2). Un premier bloc, regroupant les futures îles de Majorque et Minorque, se sépara du continent au cours du **Pliocène** (Colom, 1960?), ne laissant qu'une fraction de la péninsule de Valence, qui, elle-même, au cours d'une séparation ultérieure, donna un second bloc plus petit correspondant aux futures îles d'Ibiza et de Formentera. Les îles de Majorque et de Minorque s'individualisèrent dans un troisième temps.

TOPOGRAPHIE DES ILES

Deux ensembles distincts de montagnes sont en présence aux Baléares. Le premier, englobant Formentera, Ibiza et Majorque, est en fait le prolongement des chaînes Bétiques du sud de l'Espagne qui s'allongent sur plus de 600 km de Gibraltar au cap de la Nao. Le second, réduit à Minorque, est lié à des mouvements orogéniques vers le nord intéressant un secteur s'étendant de la Catalogne à la Provence du Sud.

La topographie des îles présente une grande diversité. Jetons un aperçu sur celle de Majorque et de Minorque, les deux îles les plus sollicitées dans le cadre de cette étude.

Majorque peut se diviser en quatre régions géographiques : (Fig. 3) (Waldren, 1982, pp 17 et 18)

- région 1, la **Sierra del Norte** qui court telle une massive épine dorsale calcaire tout le long de la côte Nord-Ouest (point culminant : Puig Major, 1445 m) et plonge directement dans la mer par des falaises escarpées. Celles-ci sont entaillées de gorges profondes par les cours d'eau qui évacuent rapidement l'eau des pluies s'abattant sur le massif montagneux. Cet écoulement en milieu calcaire n'a pas manqué de façonner de nombreuses grottes et abris sous roche, parmi lesquels la **grotte de la Muleta** et l'**abri de Son Matge**, de par leur stratigraphie exceptionnellement conservée, nous ont livré des témoignages du plus haut intérêt en ce qui concerne la Préhistoire la plus ancienne des îles Baléares. Malgré des altitudes assez élevées en certains points, la Sierra del Norte ne présente, dans sa géomorphologie, aucun signe d'une activité glaciaire passée.

- région 2, la **plaine centrale** qui sépare la précédente région des collines du Sud-Est et des montagnes du Nord-Est. C'est dans cette région qu'a été découverte la **grande majorité des nombreux établissements de plein air pré- et protohistoriques**, dans des zones mieux adaptées aux activités agricoles et aux constructions. Au nord-est, les grandes **baies d'Alcudia et de Pollensa** ont été largement peuplées aux temps pré- et protohistoriques et, avec leurs plages de sable, ont pu constituer des lieux de débarquement et de mouillage⁽⁸⁾. Au sud-ouest, se développe la **baie de Palma**⁽⁹⁾.

- région 3, les **collines du Sud-Est**. Le long de la côte, l'érosion marine a modelé de nombreuses grottes parmi lesquelles certaines ont livré à Dorothea Bate, en 1909, les premiers spécimens du fameux **Myotragus balearicus**, une antilope endémique dont nous reparlerons plus loin. Cette région a aussi été un important foyer de peuplement comme l'attestent les sites de **Capocorp Vell** et de **Mitja Gran**.

- région 4, la **chaîne du Nord-Est** (point culminant à 562 m) qui plonge dans la mer par des falaises abruptes faisant face à Minorque. C'est dans ces montagnes calcaires, au cap Ferrutx, qu'assez récemment, ont été découverts les spécimens les plus anciens de *Myotragus* (*Myotragus antiquus*)⁽¹⁰⁾. La région est riche en établissements de plein air comme **Ses Païsses**, **S'Illot**, **Sa Canova**. La partie Sud-Est de la côte présente des anses bien abritées.

Minorque, quant à elle, ne présente pas la même diversité de paysages que sa grande sœur. Le terrain est plutôt monotone et continuellement exposé aux vents, particulièrement ceux du Nord (la tramontane). Le point culminant (Monte Toro, 358 m) est situé au milieu de l'île. Minorque peut se diviser en deux régions, aux formations géologiques différentes et dont la configuration explique le schéma d'occupation de l'île : (Fig. 4) (Waldren, 1982, pp 21 à 23)

(6) L'évolution de ce rift méditerranéen va entraîner la dérive de plusieurs petites plaques dont la microplaque Corso-Sarde dans un mouvement de rotation vers l'est.

(7) Le début du Pliocène se situe il y a environ 5 millions d'années.

(8) Les Romains installeront d'ailleurs une ville et un port importants (Pollentia) là où est située aujourd'hui la ville d'Alcudia.

(9) Palma, la capitale actuelle des Baléares, fut également une ville romaine.

(10) D'autres fossiles plus récents de *Myotragus* ont été également découverts près de la Colonia de San Pedro, un peu à l'ouest du cap Ferrutx. (Waldren, 1982, p18).

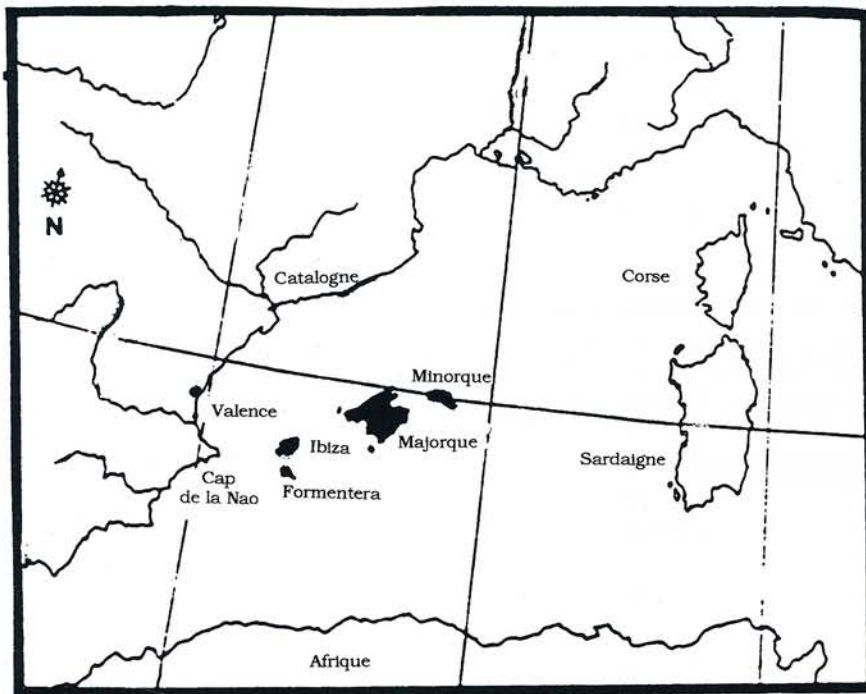


Fig. 1

(d'après W. H. Waldren)

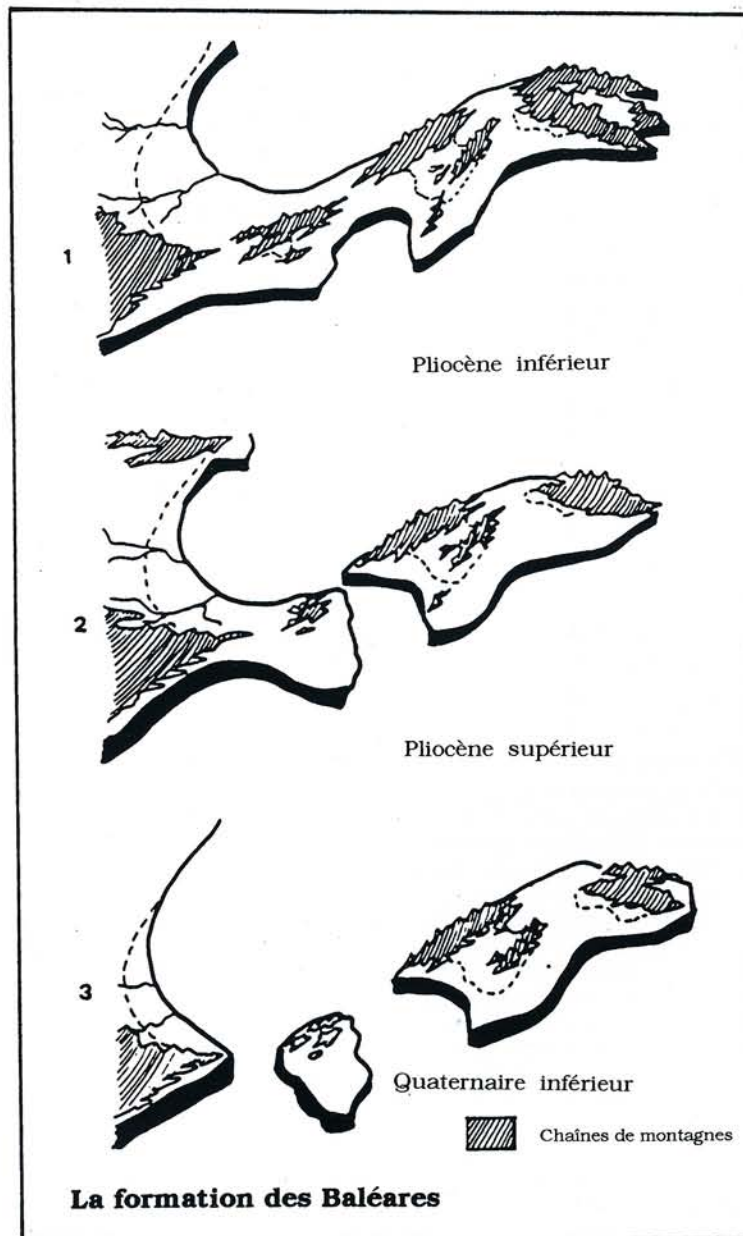


Fig. 2

(d'après W. H. Waldren)

- région 1, **les formations du Nord**, correspondant aux périodes primaire, secondaire et quaternaire. Mis à part le secteur Nord-Ouest, en particulier **Cala Morell**, cette région compte **peu de sites archéologiques**, sans aucun doute à cause du manque d'eau et de sols utilisables sans oublier l'exposition aux forts vents dominants du Nord. La côte Nord, déchirée et impressionnante, est complètement inaccessible par mer, par mauvais temps, parfois durant plusieurs jours. C'est aux deux extrémités de l'île que sont situés les deux meilleurs ports de Minorque, Mahon⁽¹¹⁾, à l'est, et Ciutadella (ou Ciudadela), à l'ouest, distants l'un de l'autre de 45 km. La ligne qui les joint tient lieu de limite entre les deux régions envisagées.

- région 2, **les formations tertiaires du Sud**. Cette région est mieux abritée des vents dominants par une succession de collines et regroupe environ 90% des sites. La côte Sud offre de grandes plages de sable et de merveilleuses anses et calanques dont les parois abritent des grottes occupées, pour la plupart, aux temps préhistoriques⁽¹²⁾ mais qui ont souvent été pillées.

ELEMENTS DE TOPONYMIE

Dès l'Antiquité, les auteurs grecs (Diodore de Sicile, Strabon) et latins (Tite-Live, Plin l'Ancien) distinguaient, d'une part, les Baléares (les **Baleares insulae** des Romains), formées de Majorque (**Balearis Major** ou **Majorica**, la plus grande) et de Minorque (**Balearis Minor** ou **Minorica**, la plus petite) et, d'autre part, les îles Pityuses (les **Pityusae**⁽¹³⁾ **insulae** des Romains) constituées par Ibiza et Formentera.

Selon Diodore de Sicile (Ier s. av. J.-C.) (Livre 5,17), le terme romain de Baleares évoquerait l'habileté des insulaires à lancer⁽¹⁴⁾ de grosses pierres à l'aide de leurs frondes. Il est vrai que cette aptitude fit des indigènes des mercenaires appréciés, notamment lors des guerres puniques. Le même auteur précise que les Grecs, pour leur part, appelaient ces îles, les îles Gymnésies (**Gymnèsiai**), parce que, nous dit-il, les autochtones avaient l'habitude d'aller nus⁽¹⁵⁾ pendant l'été (N'oublions pas que dans les gymnases, les Grecs se dévêtaient pour pratiquer les exercices physiques.). Ajoutons que Tite-Live (59 av. J.-C./17 ap. J.-C.) reprend pour le terme Baléares l'explication de Diodore tout en y adjoignant une autre hypothèse : «*Les Baléares tirent leur nom du jet d'un trait ou de Balius, compagnon d'Hercule abandonné là, quand Hercule faisait voile pour rejoindre Géryon*» (Periochae ou Abrégés des livres de Tite-Live, livre 60)

Pour Minorque, l'ouvrage du Révérend Fernando Marti, «History of Menorca» (sans date), nous apporte quelques compléments. Son premier nom historique, **Nura** (Nure selon Lilliu, 1988, p 521), serait à attribuer aux Phéniciens (aux Carthaginois). Selon l'auteur, ce nom serait dérivé du mot «nur» qui signifierait «le feu» et son emploi pourrait s'expliquer ainsi : «*Quand les Phéniciens naviguaient près de notre côte, ils pouvaient voir de leurs navires les nombreux feux allumés au sommet des falaises ou des talayots*⁽¹⁶⁾. Ces feux ont dû certainement les étonner. Fallait-il y voir les feux d'un peuple pacifique ? Des bûchers rituels célébrant les solstices ? Peut-être étaient-ils liés à des sacrifices humains ? Ou s'agissait-il seulement de signaux appelant les hommes à prendre les armes pour protéger l'île de la menace d'une invasion ? Les Phéniciens qui les apercevaient souvent appelèrent l'île «Nura», l'île du feu.» L'auteur a beau préciser que les explorateurs et voyageurs espagnols et portugais ont, au XVIe siècle, pour les mêmes raisons, baptisé «Terre de Feu» l'extrémité Sud de la Patagonie, il n'en demeure pas moins que son hypothèse, fort poétique, il est vrai, n'est étayée par aucun élément probant. L'explication du toponyme **Nura** est peut-être davantage à rechercher dans l'hypothèse du célèbre archéologue sarde **Giovanni Lilliu**⁽¹⁷⁾. Selon lui (Lilliu, 1970, p 120), l'antique nom de Minorque dériverait du

(11) Considéré comme un des meilleurs ports de Méditerranée, son importance stratégique et économique en firent la capitale de l'île à l'époque romaine (*Municipium Flavianum Magonianum*) et un enjeu pour les puissances européennes du XVIIIe s. (occupation britannique puis française puis à nouveau britannique).

(12) Certaines le sont encore aujourd'hui, plus ou moins «sauvagement» (Cala Coves, à Minorque).

(13) Les Grecs les appelaient les îles **Pityoussai**, ce qui signifie les «îles des pins», en raison de la végétation qui les caractérisait («pitus», en grec, désigne le pin).

(14) La racine grecque «ballo» («je lance») se retrouve conservée dans le terme latin «ballista» ou «balista», la baliste, machine de guerre lançant des traits et des projectiles (le terme désigne aussi bien le trait lancé par la baliste).

(15) «Gumnos», en grec, signifie «nu», racine que l'on retrouve dans «gumnasion», le «gymnase». Dans le même ordre d'idées, «gumnès» désigne un soldat légèrement armé (un gymnète), terme qui s'applique parfaitement aux frondeurs baléares, toujours employés dans l'infanterie légère. Ne serait-ce pas là l'explication la plus directe du toponyme «*Gymnèsiai*», plutôt que la simple nudité estivale évoquée par Diodore ? Cela correspondrait de façon très cohérente à l'interprétation du terme romain «*Baleares*».

(16) Les talayots sont des monuments mégalithiques en forme de tour ronde ou carrée, typiques de l'âge du Bronze des Baléares. (Nous en reparlerons plus en détail dans une prochaine partie.)

(17) Lilliu a dirigé la mission italienne qui a fouillé le site de Ses Païsses, à Majorque, de 1959 à 1962.

terme qui désignait à l'origine les talayots⁽¹⁸⁾, terme que l'on retrouve en Sardaigne où les **nuraghi**⁽¹⁹⁾ (en français, nouraghes) sont des monuments présentant des analogies frappantes avec les talayots et remontant eux aussi à l'âge du Bronze. Dans un autre ouvrage (Lilliu, 1988, p 516), il estime même que la langue alors employée aux Baléares et en Sardaigne devait être identique et que les rapprochements qu'il peut effectuer entre les deux îles s'expliquent par un substrat ethnique et culturel commun⁽²⁰⁾ (substrat «méditerranéen occidental et insulaire») et par des contacts et influences réciproques se produisant à plusieurs reprises, surtout à partir de la fin du IIe millénaire. Pour en finir avec Minorque, précisons que d'après Festus Avienus (poète du IVe siècle), les Grecs nommaient l'île, **Meloussa**, du grec «mèlon», le troupeau, laissant supposer par là son importance dans l'économie autochtone. De fait, Diodore de Sicile précise qu'elle «produit de très belles espèces de gros bétail, et particulièrement des mulets d'une taille très élevée et supérieurs aux autres par la force du corps». (livre V, XVII).

Ibiza tire son nom d'une colonie punique de l'île, la ville d' **Ebusus** (en phénicien, *Iboshim*⁽²¹⁾ ou *Eibshim*) dont la fondation attribuée aux Carthaginois par Diodore de Sicile⁽²²⁾ (Livre 5, 16) aurait eu lieu vers 654/653 av. J.-C. Cette mention historique est d'ailleurs la plus ancienne concernant les îles. L'archéologie a bien confirmé l'existence de cette colonie qui se situait à l'emplacement de la capitale actuelle d'Ibiza, Eivissa, tout en révisant légèrement la question de son origine. «On est maintenant tenté d'identifier comme phénicien, en le datant à partir du milieu du VIIe siècle, un premier établissement modeste comportant simplement les installations nécessaires pour appuyer la navigation commerciale vers le nord et vers l'est, à partir des côtes d'Andalousie : quelques maisons, des entrepôts de marchandises. Seule la nécropole de cette période est bien connue, en particulier avec les incinérations exhumées au pied de la colline de **Puig des Molins**.» (Lancel, 1992, p 99). «Il est démontré qu'au cours de la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C., des groupes de populations phéniciennes de la région de Gadir (aujourd'hui Cadix) se soient installés progressivement en divers points de la côte méridionale d'Ibiza. Les comptoirs phéniciens les plus anciens semblent avoir été installés sur cette île (là) où surgirent les villes puniques d'Ebusus et de Sa Caleta, cette dernière étant située à quelques kilomètres à l'ouest de la première.» (Aubet Semmler, 1988, p 237). (Ce dernier auteur précise que les études archéologiques indiquent que vers cette époque l'île était inhabitée, ce qui explique sans doute le choix des Phéniciens.). Enfin : «Les recherches font apparaître qu'Ibiza ne fut pas intégrée à la sphère d'influence politique de Carthage avant la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C., époque qui correspond au début de l'apogée économique de l'île.» (idem, p 238).

Nous finirons notre tour d'horizon toponymique par Formentera que les Grecs avaient baptisée **Ophiusa**, l'île des Serpents (du grec ophis, serpent). Pline l'Ancien (23/79 ap. J.-C.) la nomme **Colubraria**⁽²³⁾ : «La terre d'Ebusus chasse les serpents, celle de Colubraria les engendre; aussi est-elle redoutée de tous ceux qui ne portent pas avec eux de la terre d'Ebusus. Les Grecs l'ont appelée Ophiuse.» (Livre 3, 11). Strabon (vers 58 av. J.-C./entre 21-25 ap. J.-C.) précise seulement qu'elle est déserte (Livre 3, 5). Quant à l'origine du terme actuel, Formentera, la seule indication qui nous soit disponible pour l'instant nous est fournie par le grand guide des Baléares (cf. biblio) que nous reproduisons sous toute réserve : «D'aucuns affirment que l'île tient son nom du latin *frumentaria*, terre à froment. mais il semble peu probable que cette terre aride, balayée par les vents, ait été un grenier à blé. D'autres, comme l'historien catalan Corominas, pensent qu'il est issu de *promontorium*, en raison du promontoire que forme le massif de La Mola.»

CURIOSITES PALEONTOLOGIQUES

Il est bien connu que l'insularité marque d'une façon particulière l'évolution des êtres vivants. Songeons par exemple aux pinsons des îles Galapagos étudiés par Charles Darwin. Les dif-

(18) On sait effectivement que «talayot» n'est pas un terme d'origine mais qu'il dérive de l'arabe.

(19) «Nuraghe», mot peut-être préindo-européen, pourrait signifier «tas creux», «construction creuse», «tour creuse».

«Nurra», dans le dialecte sarde de la montagne (du Nuorese), signifie «tas, amas», «cavité». (Lilliu, 1988, p 485)

(20) Des sources antiques citent un peuple sarde, les Balares (*Bàlari*), nom qui évoque beaucoup celui des habitants des Baléares.

(21) Ce nom dériverait de **Bès**, un dieu nain d'origine égyptienne, très en vogue en Phénicie et à Carthage, et dont l'aspect saugrenu était censé repousser les esprits malins. Le culte de Bès resta essentiellement populaire, lié à des pratiques magiques transparaissant également dans l'ample diffusion d'objets destinés à se protéger du mauvais sort, tels que les amulettes, les scarabées et autres petits objets sacrés, souvent d'origine égyptienne. Si le nom de Bès n'apparaît à Carthage, ni dans les inscriptions, ni dans les noms propres, son image, par contre, se retrouve sur des monnaies puniques d'Ibiza (Les Phéniciens, sous la direction de Moscati, 1988, p 473). Cette exaltation de ce thème religieux, peut-être à mettre en rapport avec le contexte social des colons d'Ibiza (Aubet Semmler, 1988, p 238) pourrait constituer un élément en faveur de cette interprétation de l'origine du nom d'Ibiza.

(22) Diodore évoque en fait la ville d'**Eresos** mais l'identification avec *Ebusus* ne fait pas de doute. *Eresos* est certainement la corruption du nom grec de l'île, **Ebysos** ou **Ebesos**. (Moscati, 1983, p 250).

(23) En latin, «coluber, bri» signifie la «couleuvre», le «serpent» en général, et «colubra», la «couleuvre femelle».

férences notables d'une île à l'autre pour cette même espèce attestaient des évolutions individuelles liées aux conditions spécifiques de chaque île.

Les îles relativement isolées ont en général une faune indigène réduite, du fait de leur surface limitée et les espèces qui ont réussi à s'y développer ont acquis un fort degré de spécialisation. Ainsi, la tendance au nanisme, considérée comme une adaptation à des ressources alimentaires plus limitées, est fréquente dans la faune mammifère fossile de plusieurs îles de Méditerranée. Waldren (Waldren, 1986), en citant les travaux de Boekschoten et de Sondaar, rappelle l'existence d'éléphants et d'hippopotames nains fossiles en **Crète** et à **Chypre**. En ce qui concerne cette dernière île, dans son remarquable ouvrage, Vassos Karageorghis⁽²⁴⁾ cite une couche d'ossements d'éléphants et d'hippopotames nains dans un abri situé dans la région d'Akrotiri. Fait intéressant, certains de ces ossements étaient calcinés et associés à quelques lames de pierre. Les dates C14 les situent entre 9000 et 8000 B.C.⁽²⁵⁾. L'homme a donc connu certains de ces animaux; peut-être même, est-il en partie responsable de leur extinction ? La **Sicile** ne fait pas exception avec la faune de la grotte de Spinagallo (Syracuse), d'époque würmienne, caractérisée par un éléphant pygmée dont certains des os présentent des traces de brûlures demeurées inexplicables (Fedele, 1988, p 63). **Malte**, enfin, a livré des hippopotames et des éléphants nains (Maghlaq, Zebbug, Mnajdra⁽²⁶⁾, Zabbar, Ghar Dalam,...) (idem, pp 63 et 65). Le superbe ouvrage «*Les animaux préhistoriques*»⁽²⁷⁾ auquel a collaboré le professeur R.J.G. Savage, l'un des spécialistes les plus renommés des Mammifères fossiles, nous donne des renseignements complémentaires sur les éléphants nains : «*On connaît un certain nombre d'éléphants nains, qui représentaient peut-être des espèces distinctes, mais peut-être seulement des variétés issues du stock initial commun. Elephas falconeri mesurait moins de 1 m de haut et vivait sur les îles méditerranéennes (Chypre, Crète, Malte, Sicile, Calabre méridionale et quelques plus petites îles grecques). (...) Au cours des régressions marines de la période glaciaire, son ancêtre put atteindre Malte, Chypre, la Crète et la Sardaigne (?). Au moment des transgressions interglaciaires dues à la fonte des glaciers, ces régions restèrent isolées. Cet isolement insulaire donna naissance à des formes naines.*»

Qu'en est-il des Baléares ? Eh bien, ces îles peuvent elles aussi se glorifier de quelques «curiosités paléontologiques». La plus célèbre est sans nul doute le Myotragus, une petite antilope⁽²⁸⁾ que l'évolution insulaire a singulièrement modifiée. Découverte et décrite en 1909 par Dorothea Bate et baptisée **Myotragus**⁽²⁹⁾ **balearicus** (Fig. 5, A), elle n'est attestée que sur Majorque et Minorque. L'une des particularités les plus notables de l'animal est la position frontale de ses orbites qui devait lui conférer un champ de vision limité (à environ 110°) et en faire une proie facile pour ses prédateurs (mais justement, il apparaît que le Myotragus n'avait pas de prédateur). Ce caractère physique s'explique en fait par une adaptation à l'environnement montagneux dans lequel vivait l'animal. La vision stéréoscopique que lui conférait la position de ses orbites était un atout dans la recherche de la nourriture entre les étroites crevasses rocheuses ou dans l'appréciation des distances dans les sauts de rochers en rochers. Sa curieuse dentition lui permettait de racler l'écorce des arbres, de se nourrir de plantes particulièrement résistantes, voire de retourner des pierres pour atteindre des racines et des lichens. Autre particularité, les membres (et plus particulièrement les métapodes) se sont développés différemment de ceux des autres animaux de la même famille. Courts et larges, ils obligeaient l'animal à se déplacer lentement et lui interdisaient toute course pour fuir devant un prédateur (ce qui, rappelons-le, s'avérerait inutile, vu l'absence de prédateurs). Ils étaient par contre parfaitement adaptés à ses déplacements sur les rochers en lui conférant une meilleure stabilité.

Longtemps, la plus grande majorité des fossiles disponibles provint de brèches bien consolidées de grottes, consistant en des ossements très fragmentés, difficiles à extraire et généralement attribués à une période entre 40 000 et 20 000 B.P.⁽³⁰⁾, jusqu'à la découverte de la grotte de la Muleta, à Majorque, en 1962, qui livra des spécimens très bien conservés et des

(24) Les anciens Chypriotes, Editions Errance, 1990.

(25) B.C. pour Before Christ (Avant J.-C.). Les dates carbone 14 ne correspondent pas parfaitement aux dates calendaires. Pour ce faire, elles doivent être calibrées, c'est-à-dire faire l'objet d'une correction.

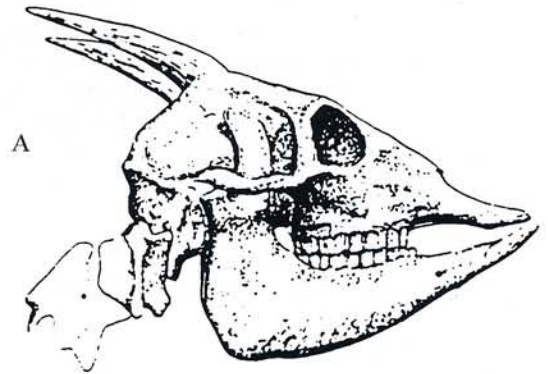
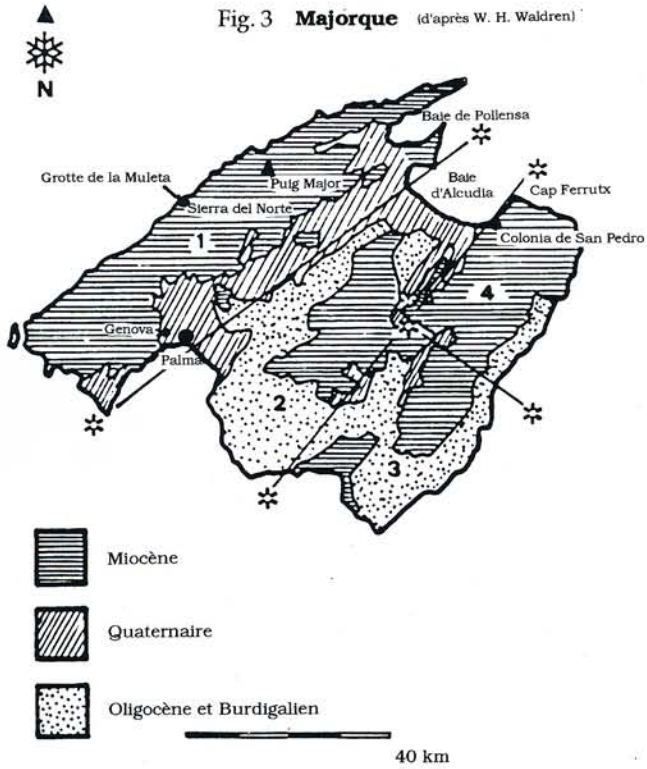
(26) Mnajdra a prêté son nom à l'un des fameux temples néolithiques maltais mais aussi à un éléphant nain du Mindel-Riss, *Elephas Palaeoloxodon mnaidrensis*, dont cinquante spécimens ont été découverts dans une fissure proche du temple.

(27) D. Dougal, B. Cox, R.J.G. Savage, B. Gardiner. Les animaux préhistoriques, Bordas, 1990.

(28) La Sardaigne est la seule autre île de Méditerranée à avoir livré aussi un spécimen d'antilope fossile, *Antelope meloni*, découvert au cap Figari et que certains auteurs (P. Sondaar) rapprochent du Myotragus..

(29) Le terme signifie «chèvre-souris» en raison d'une particularité de la dentition ; l'évolution a remplacé les trois paires d'incisives que l'on retrouve habituellement chez les représentants de l'ordre des Artiodactyles par une unique et robuste incisive acérée, évoquant celle d'un rongeur et dont la croissance se poursuit tout au long de la vie de l'animal.

(30) B.P. pour Before Present. Les dates carbone 14 ainsi formulées sont données en référence par rapport à l'année 1950 qui a été choisie conventionnellement.



cm **MYOTRAGUS BALEARICUS**



cm **MYOTRAGUS BATEI**

Fig. 5 (d'après W. H. Waldren)

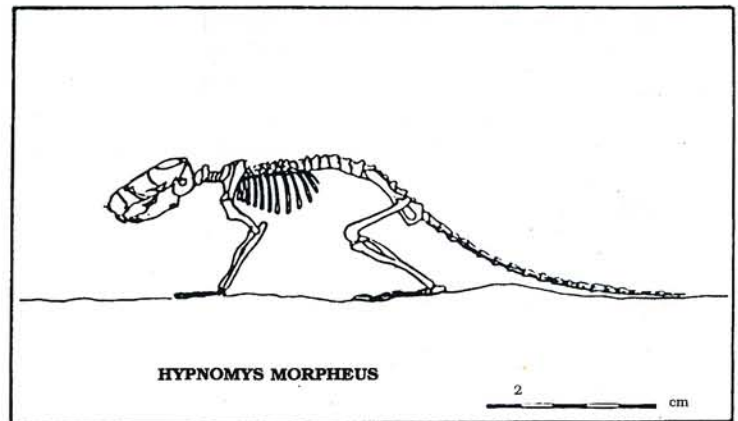
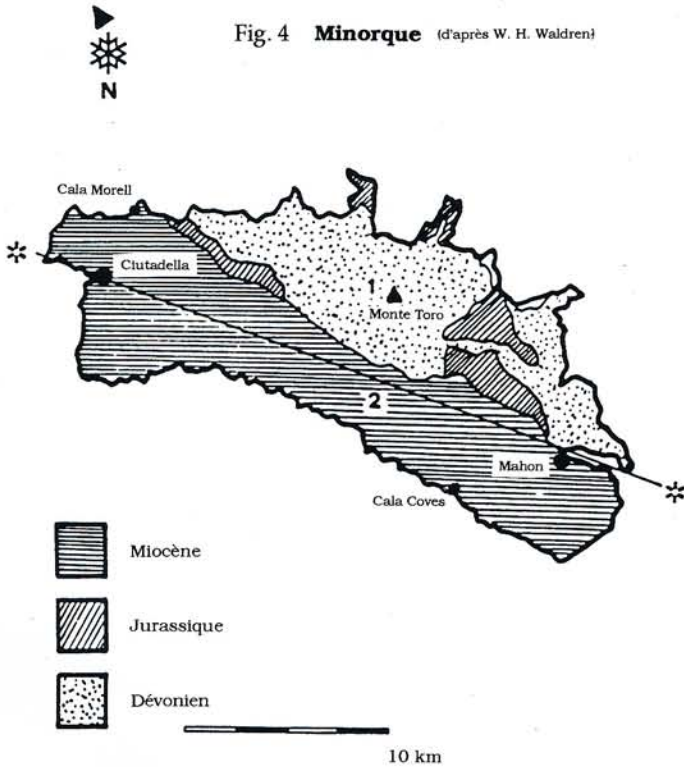


Fig. 6 (d'après Mills)

renseignements inédits d'une importance capitale (nous en reparlerons dans un prochain article). La grande quantité des individus représentés dans ce dernier site (approximativement 2000!) permet en outre de mieux apprécier les variations de taille à l'intérieur de l'espèce et l'importance du dimorphisme sexuel chez le *Myotragus balearicus*. Ainsi, un grand mâle adulte pouvait mesurer 60 cm au garrot pour un poids de 12 à 13 kg (seulement 35 à 40 cm au garrot et un poids de 8 kg pour un petit mâle adulte) alors qu'une grande femelle adulte ne dépassait pas 45 cm pour 9 kg (35 cm et 6 à 7 kg pour une petite femelle adulte).

Depuis la découverte du premier spécimen, la «famille» *Myotragus* s'est agrandie et trois espèces différentes⁽³¹⁾ sont identifiées : *Myotragus antiquus* (découvert en 1976 par Juan Pons au cap Ferrutx, à Majorque), *Myotragus batei* (découvert en 1962 par B. Angel dans une carrière, à Genova⁽³²⁾, à Majorque) (Fig. 5, B) et *Myotragus balearicus* dont les âges sont donnés comme suit :

(Waldren, 1986, p 125)

- *Myotragus antiquus* il y a 5 à 6 millions d'années (Pliocène inférieur)
- *Myotragus batei* il y a 2,5 millions d'années (Villafranchien/Pléistocène inférieur)
- *Myotragus balearicus* à partir d'il y a 1 million d'années (du Pléistocène moyen jusqu'à une date avancée de l'Holocène)

Les distinctions entre ces espèces se basent sur les comparaisons anatomiques. Elles permettent ainsi de suivre l'évolution du même genre sur une longue durée, ce qui est une providence exceptionnelle pour les paléontologues. On peut préciser par exemple que la principale caractéristique qui différencie les deux dernières espèces (compte tenu quand même du fait que le *Myotragus batei* n'est encore que pauvrement représenté en vestiges) concerne la dentition. Le *Myotragus batei* semble encore avoir possédé ses trois paires d'incisives⁽³³⁾. Il semble aussi que ses orbites avaient une position légèrement moins frontale que chez *Myotragus balearicus*.

La question de l'arrivée du *Myotragus* sur les îles Baléares fait encore l'objet de controverses. Il est bien évident que les ancêtres de ces animaux ont dû atteindre les Baléares à une époque où cela était possible, par exemple avant que la masse formant les futures îles de Majorque et de Minorque ne se séparent du continent (voir précédemment).

Si les grands Mammifères herbivores ont une tendance au nanisme en milieu insulaire, l'expérience fournit des résultats opposés chez de petits animaux : ils sont souvent plus grands dans les îles méditerranéennes. En l'absence de prédateurs naturels, il leur est devenu moins nécessaire de garder un corps petit et mince, permettant de chercher rapidement refuge dans les trous et crevasses. Dans ce registre, les Baléares ont livré un loir géant, *Hypnomys morpheus* (plus de 27 cm de longueur) (Fig. 6) et une musaraigne géante, *Nesiotites hidalgo*, contemporains⁽³⁴⁾ du *Myotragus balearicus*. (Waldren, 1986, p 125)

BIBLIOGRAPHIE

- AUBET SEMMLER Maria Eugenia, 1988. Article «Espagne» dans «Les Phéniciens» (sous la direction de S. Moscati), Bompiani.
- Collectif, 1988. Il était une fois la Méditerranée... Co-édité par les C.R.D.P. de Nice et de la Corse et par le C.N.R.S. (Laboratoire de géodynamique sous-marine, Villefranche-sur-mer).
- Collectif, 1992. Le grand guide des Baléares, Gallimard (Les chapitres sur la Préhistoire ont été rédigés par William H. Waldren).
- COLOM Roca G., 1960 ou 1975 ? «Sobre los nuevos nociones generales sobre la evolucion paleografica y poblamiento del archipiélago Balear desde el Eocene al Cuaternario», Revista Balear 28-39, Palma de Mallorca, pp 7-34 (non consulté).
- FEDELE Francesco, 1988. «Malta : origini e sviluppo del popolamento preistorico» dans «Missione a Malta, ricerche e studi sulla preistoria dell'arcipelago maltese nel contesto mediterraneo» (sous la direction d'Ariela Fradkin Anati et Emmanuel Anati), Jaca Book.
- GRAS M., ROUILLARD P., TEIXIDOR J., 1989. L'univers phénicien, Arthaud.
- LANCEL Serge, 1992. Carthage, Fayard, pp 97-100.
- LILLIU Giovanni, 1970. «Les Baléares» dans «Civilisations anciennes du bassin méditerranéen», Collection «L'art dans le monde», Editions Albin Michel.
- LILLIU Giovanni, 1988. La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'età dei nuraghi, Nuova ERI.
- MOSCATI Sabatino, 1983. Les Phéniciens, Marabout.
- WALDREN William H., 1982. Balearic prehistoric ecology and culture, BAR International Series 149 (tome 1)
- WALDREN William H., 1986. The balearic pentapartite division of Prehistory, BAR International Series 282 (bibliographie importante).

(31) De récentes découvertes non encore publiées font apparaître qu'il y a d'autres espèces ou sous-espèces. (Waldren, 1986, p 117)

(32) Ce site se situe à l'ouest de Palma et demeure jusqu'à présent le seul à avoir livré des spécimens de *Myotragus batei*.

(33) Waldren estime quant à lui que le *Myotragus batei* ne possédait que deux paires d'incisives. La troisième incisive incriminée ne serait qu'une dent de lait ou une canine.. Il appuie son hypothèse sur le fait que le seul fragment de mâchoire inférieure disponible pour l'étude est celui d'un jeune animal à la dentition non encore complètement développée.

(34) Des représentants plus anciens de ces deux genres sont aussi contemporains des autres espèces de *Myotragus*.